

Des mots mort-nés ou Tu suite ou un autre astheure

Éric Chevrette

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrette, É. (2003). Des mots mort-nés ou Tu suite ou un autre astheure. *Brèves littéraires*, (64), 154–156.

ÉRIC CHEVRETTE

Des mots mort-nés ou Tu suite ou un autre astheure

à Miron

Embâcle I

Les idées déquerrées dans ma tête de tout croche
comme une sorte de face à frappes
mes yeux d'étrange
mes lèvres chouenneuses perdues dans l'Grand Nord
avec le dedans tout déryncé.

Peureux de me tromper
de rire de ce que je suis
pis de mes « je sais pas »
pis de mes « je sais pus »
le cœur en batèche
qui sait pas trop où y va
les pieds de béton pognés dans slush des mots perdus.

Pis le Seul.

C'est moi
le Seul qui reste
à crier mes mots d'hiver pour le frette
mais y'a pus d'oreilles pour entendre m'entendre
[beugler c'té mots
fait que je me tais
je cloue ma boîte
je ferme ma bière pis je me décompose la langue
je me liquide le bas du fleuve du ventre
enterré
niaiseux
muet
à attendre que quelqu'un comprenne ce que je dis.

Embâcle II

Étranger dans l'ombre du miroir
comme pas dans mes traces
à mener un genre de vie de l'en dehors
pour me balancer
dans l'à côté de la marge.

Étrangifié d'instable
hors du corps du monde comme
un spectateur du réel
rien que juste capable de contenir une décrue
[d'existence.

Mes coups de patins fendus
graffignés dans l'eau de ma peine
transvestie par ma langue de bon yeu d'bon yâb.
Les perceptions ancrées dans le trop tard
sans rien pour me retenir
qu'une langue pleine de maux
décrépite
finie
usée parce qu'engourdie
comme une enclume pour la bouche.

La gueule cloutée
les dents qui se cloîtent
je connais trop bien ça moi
le silence.